

Reçu le : 09/09/2020

Accepté le : 22/07/2022

## La littérature de voyage : une croisée de l'exotisme et l'Interculturalité Travel literature: a crossroads of exoticism and interculturality

Faïza BENABID<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> École normale supérieure Messaoud ZEGGAR, Sétif  
f.benabid@ens-setif.dz

### Résumé

« La Littérature de voyage : une croisée de l'exotisme et l'interculturalité », un quasi-chiasme qui souligne l'unité évidente des concepts qui composent l'histoire de la littérature. Les voyages ont toujours été une source d'inspiration inépuisable pour les écrivains; beaucoup d'entre eux aimaient voyager, et le plaisir qu'ils en tiraient se reflète dans les écrits sous la forme d'un récit dans lequel ils racontent leurs voyages, et des populations rencontrées, tout en partageant leur ressenti avec le lecteur. Néanmoins, le voyage n'est jamais un simple "déplacement dans l'espace", c'est aussi l'occasion d'un interculturel externe : découvrir des mœurs, certaines semblables aux nôtres et d'autres bien différentes. La question interculturelle est donc présente de plusieurs façons au cœur du voyage. Cependant, si nous ne sommes pas touchés dans notre altérité-ressemblance, il n'y aura pas de véritable interculturalité. Le voyage permet-il cela ? Il peut y avoir beaucoup de réponses car il y a tellement de voyages. Il faut un temps minimal pour qu'entre *Nous* et l'*Autre* un échange réel puisse s'instaurer, puisque cette rencontre de l'*Autre* va interpeller les penseurs de toutes les époques, jusqu'à nos jours. C'est sur ce point spécifique que nous nous interrogerons, et sur le type de rapport à l'*Autre* dans les récits de voyage qui est susceptible de fonder une relation exotique et interculturelle.

**Mots clés:** Littérature de voyage ; récit de voyage ; diversité ; exotisme ; altérité ; ailleurs ; interculturalisme.

### Abstract

« Travel literature: a cross between exoticism and interculturality », a quasi-chiasm that underlines the obvious unity of the concepts which make up the history of modern literature. For writers, traveling has always been an inexhaustible source of inspiration; many of them liked to travel and found it pleasant, this can be clearly felt in the form of the narrative writings where they report their movements, as well as in the populations encountered while sharing their feelings with the reader. However, the journey is never a simple journey (movement in space), it is also an occasion for an external intercultural: discovering customs, some similar to ours and others very different. The intercultural question is therefore present in several ways at the heart of the journey. However, there is no real interculturality if we are not touched together in our otherness-resemblance. Does travel allow this? There can be many answers because there are so many trips. It takes a minimum time for a real exchange between *Us* and *Others* in order to be established, since this meeting of *Others* will challenge thinkers from all eras until today. It is this specific point that we will question the type of relationship

---

\*Auteur correspondant : Faiza BENABID

with Others in travel accounts which is likely to found an exotique or intercultural relationship.

**Key Words:** Travel literature; travel story; diversity; exoticism; otherness, elsewhere; interculturality.

## 1. Introduction:

« La Littérature de voyage : une croisée de l'exotisme et l'interculturalité », un quasi-chiasme qui souligne l'unité évidente des concepts magiques, chargés de promesses et de rêves. Les voyages ont toujours été une source d'inspiration inépuisable pour les écrivains; beaucoup d'entre eux aimaient voyager, et le plaisir qu'ils en tiraient se reflète dans les écrits sous la forme d'un récit dans lequel ils racontent leurs voyages, des populations rencontrées, tout en partageant leur ressenti à travers leurs magnifiques récits de voyage. Le projet de ces voyageurs-écrivains « est animé avant tout par un profond désir de rupture ». Leur périple ne consiste plus à chercher des traces de leur propre culture dans celle de l'Autre, comme ce fut le cas avec les anciens voyageurs, mais leur permet plutôt de s'enraciner en une autre réalité, sans tomber dans l'idéalisation du « différent » ou dans l'ethnocentrisme condescendant. Ils sont des chercheurs passionnés, aventureux, désireux de partager les fruits de leur curiosité avec leurs lecteurs. De nombreuses tentatives pour traduire les mystères de la nature à travers le verbe, de même que les œuvres abordent l'affinité entre les hommes et leur milieu.

Des « écrivains voyageurs », or, qu'il serait souvent plus juste d'appeler « voyageurs-écrivains », ou « transporteurs d'idées » font voyager le lecteur par les mots : l'évasion est la première des vertus littéraires, avant le souci de décrire la réalité. Un bon livre doit ainsi avoir la capacité de transporter le lecteur loin de chez lui, en lui proposant une description plus ou moins vraisemblable des contrées racontées.

Les récits de voyage sont certainement un témoignage par lequel le voyageur-écrivain partage son expérience du monde. Il décrit les mœurs, les coutumes qu'il observe en outre le commerce, les manières de se vêtir, de se nourrir des peuples visités, on peut les voir s'intéresser même à leurs sciences ou leur art. Témoin de la belle époque, et catalyseur pour renforcer l'échange culturel, il a facilité le métissage des cultures entre elles et a participé au développement des connaissances scientifiques, des techniques et des arts ...Des auteurs prolifiques à l'imagination débridée comme Rudyard KIPLING qui nous offre son oeuvre *Capitaines courageux, une histoire du banc de Terre-Neuve*, le plus souvent abrégée sous le titre *Capitaines courageux*, publié en (1897) un roman d'aventures passionnant, chez l'écrivain et le voyageur Victor SEGALEN, la littérature et le voyage sont intimement liés et se conjuguent harmonieusement au fil des lettres. Au cœur des montagnes chinoises, dans les conditions matérielles les plus difficiles, l'écrivain rédige son journal de bord *Les Lettres de Chine* (1909 à 1910), l'orientaliste et la voyageuse française Alexandra DAVID-NÉEL effectue pendant l'hiver 1918-1919 un voyage au Népal, pays interdit aux étrangers. Son récit *Au cœur des Himalayas : Le népal* (1949) fait découvrir le fascinant visage d'un peuple et d'une civilisation d'une extraordinaire richesse. Avec un style bref, nerveux, d'une écriture presque « minérale » : l'émotion face aux événements, aux paysages, aux situations Michel LEIRIS se livre à l'écriture d'un *Journal* (1922-1989). Le grand voyageur et écrivain Nicolas BOUVIER propose son chef-d'oeuvre de la littérature de voyage dans *Chronique japonaise*

mêlant récits de ses trois séjours effectués dans les années 50 à 60 au Japon (en 1955-1956, 1964-1966 et 1970), l'auteur propose par petites chroniques une vision positive du Japon, un pays qu'il aimait et connaissant profondément, il présente l'histoire et les charmes. Des écrivains inspirés par de longues traditions se lèvent et s'en vont à l'aventure, animés par la même soif d'ailleurs en témoignent. Un récit qui traduit une vision personnelle au service du « Je et Moi » de l'écrivain, enrichit sur le plan psychique en suscitant toute une panoplie d'émotions. Le lecteur peut éprouver à son tour ces émotions grâce à l'identification au narrateur qui est facilitée par le registre intime d'un récit rédigé à la première personne.

On peut concevoir que le genre viatique soit un genre avec ses règles inhérentes. Le but du voyageur est de faire un inventaire de l'espace et du monde, et en même temps de représenter les merveilles et les singularités du nouvel espace pour les lecteurs immobiles et demeurés dans l'espace d'origine. Les voyageurs-écrivains se prêtent à un discours sur l'espace, écrivent leurs mots dans une perspective documentaire et jouent leur rôle dans la grande cause du perfectionnement de la connaissance du monde. Par conséquent, ils cherchent à représenter le plus fidèlement les endroits parcourus.

Force est de constater, que le voyage n'est plus seulement un mode de vie réservé à une minorité aventureuse, mais il se transforme en « topos » littéraire régulier, susceptible de transmettre les pensées et les valeurs d'ordre scientifique, pédagogique, philosophique et éthique. Par conséquent, il incarne les trois éléments essentiels indispensables à la formation des écrivains voyageurs, à savoir : la recherche de connaissance, le génie littéraire de porter un regard critique sur le monde, et la rencontre de l'Autre comme une découverte de soi-même « déclencher une certaine dynamique identitaire ». À ce propos LANZMANN écrit : « *qu'est-ce qui me fait courir ainsi, d'un bout à l'autre de la terre ? Sinon- j'en ai maintenant la certitude – le désir de me découvrir à travers les autres ?* » (WOLFZETTEL, 1996). Le voyageur quant à lui, prend une place de choix dans les idéaux sociaux : il est l'image d'un tempérament, d'un caractère, d'un mode de vie.

## **2. Le récit de voyage : un rêve d'Ailleurs**

L'histoire d'Ulysse relatée dans l'Odyssée par Homère est un modèle de récit de voyage légendaire. Néanmoins, l'Antiquité a pris également le modèle de voyage réel ayant un but bien défini, celui d'apprendre et satisfaire sa curiosité, tout en accordant une valeur distincte au questionnement du monde qui nous entoure, à l'observation systématique et de rendre le savoir accessible à travers une variété infinie de récits : du fantastique et du fictif au documentaire, de la poésie ou de la pièce de théâtre, au récit d'aventure, et au compte rendu le plus sobre et rudimentaire.

L'intérêt pour la littérature viatique s'explique par les relations des voyageurs qui font l'objet d'une analyse géographique et historique, visant à retracer le progrès humain vers les territoires jusqu'alors inconnus de notre terre, mais également afin de relater l'évolution de la vision du monde de nos aïeux et pour éclairer l'histoire des pays dont le passé présente des zones d'ombre. Ainsi, à leur retour de leurs périples, les voyageurs écrivains-devenaient législateurs, philosophes, géographes ou historiens suffisamment formés.

Conscients de la finalité mixte de leur expédition, ces écrivains ne voient plus dans leur mission officielle « *une fin en soi, mais plutôt un tremplin [...] d'une carrière plus ambitieuse.* » (LANZMANN, 1985.)

Afin de comprendre le lien entre ses trois notions, à savoir : la littérature de voyage, l'exotisme et l'interculturalité, une remontée dans le temps s'impose. Premièrement, il est important de concevoir les motivations des voyageurs-écrivains et d'examiner les conceptions du voyage au cours des siècles antécédents. Nous commencerons notre rétrospective par un rappel du parcours historique au pays du récit de voyage, dans une perspective diachronique, pour identifier certaines caractéristiques récurrentes.

Effectivement, l'appel du voyage et de l'aventure est omniprésent et se justifie par une grande soif et un immense désir des hommes pour la diversité et la nouveauté, l'attrance pour tout ce qui est Autre, ce qui est étrange ou ordinairement différent: l'homme ressent, continuellement, la nécessité de faire des découvertes authentiques pour pouvoir les remettre en question et de satisfaire l'envie d'avancer. MONTAIGNE déclarait que voyager est une activité utile parce que : « *l'âme y a une continuelle exercitation à remarquer les choses inconnues et nouvelles; je ne sache point meilleure école, comme j'ai dit souvent, à former la vie que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies et usances, et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de nôtre nature* » (Essais, III, 9B, 973-974). Un siècle plus tard, Robert LOUISSTEVENSON, l'auteur de *L'île au trésor* (1883), attestait à son tour: « *Je voyage pour le voyage. La grande affaire est de bouger.* » De l'Antiquité jusqu'à nos jours, de précieux manuscrits témoignent de ce privilège à parcourir le monde, le sillonner en tous sens, au point que, pour quelques écrivains, œuvres et voyages sont étroitement liés de ce fait les récits de ces voyageurs-écrivains nourrissent, depuis des siècles, l'imagination collective.

Dans ses Histoires, Hérodote (Athènes, 484-420 av. J.-C.) décrit les nations étrangères telles qu'il les ait aperçues durant ses longs voyages en Asie, en Europe et en Egypte alors qu'il remontait le Nil. Ces écrits, fournissent un modèle de récits de voyage qui avaient un objectif bien clair : parcourir le monde pour s'instruire, satisfaire la curiosité; se former en voyageant pour étudier les institutions, les mœurs et l'histoire. Un peu plus tard, les expéditions de Pythéas le Massaliote (Massalia, ancien nom de Marseille), astronome grec et premier navigateur, d'Euthymènes, et bien d'autres illustres navigateurs ou explorateurs, constituèrent les premiers débuts des voyages à caractère scientifique. Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit les voyages de recherche s'amplifier et se généraliser. Ainsi, la narration viatique représente un espace « d'Ailleurs » c'est-à-dire étranger et inconnu, véhiculant de mythes, d'exotisme, de découverte ou de quête de vérité scientifique. Le récit reste ambigu et combine quelquefois l'iconographie scientifique au merveilleux artistique et littéraire du romancier de voyage. Son récit envisage parfois une vision chimérique d'une expérience réelle vécue lors de l'expédition.

Parallèlement, *Le Devisement du monde*, que l'on trouve aussi sous d'autres titres comme *Le Livre des merveilles* ou *Le Livre de Marco Polo*, écrit dans la prison de Gênes en (1298), retrace les aventures de l'explorateur marchand vénitien Marco POLO de Venise jusqu'en Chine. C'était l'une des œuvres viatiques emblématiques de cette époque, un ouvrage ayant notamment influencé les grands explorateurs. Avec le récit, l'auteur rompt avec la tradition ancienne à travers ses expériences personnelles. Il y décrit notamment les contrées fabuleuses de Cathay jusqu'à l'évocation d'un Cipango « aux toits d'or », et enrichit son texte d'éléments mythiques et légendaires. Un récit qui a inspiré Christophe COLOMB pour tenter une nouvelle expédition, et poursuivre l'exécution avec une indomptable énergie afin de

découvrir un monde nouveau. En suivant les traces de Marco POLO, Jean DE MANDEVILLE, explorateur et auteur d'un ouvrage intitulé *Livre des merveilles du monde* (1356), nous fait découvrir lors de son long périple le monde entier connu avant Christophe COLOMB, un mouvement de pèlerinage de la France aux royaumes de Jérusalem, en Perse, au Caucase, arrivant jusqu'en Inde.

Du réel au fictionnel, les récits de voyage prennent différentes formes, les voyageurs-écrivains s'inspirent de la vie réelle en prenant le parti de l'imaginaire. Parfois, le récit de voyage prend aussi la forme de voyage dans le temps, on peut citer les exemples des plus grands auteurs de la littérature de voyage anglophone telle *La Machine à explorer le temps* d'Herbert George WELLS (1895) considéré comme un classique du genre sur le voyage dans le temps, le chef-d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle *Robinson Crusoé* de Daniel DEFOE (1717), le récit fantastique de *Les voyages de Gulliver* de Jonathan SWIFT (1726). Quelques siècles plus tard, l'historien et géographe grec STRABON, qui a fait d'innombrables voyages dans sa vie, a obtenu un aperçu des civilisations antiques de son époque, qu'il a transcrit dans deux séries de livres *Histoire et Géographie* à travers laquelle il essaie d'identifier les relations humaines avec son milieu.

Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Christophe COLOMB quitte l'Espagne, pour entreprendre un voyage qui devait changer le cours de l'histoire: en 1492, il atteint les côtes américaines bouleversant ainsi l'état du monde connu jusqu'alors: le glas sonne annonçant la fin du Moyen-Âge et revendiquant le début d'une nouvelle ère, celle de la Modernité.

À la Renaissance, grâce à l'invention de l'imprimerie et à la prospérité de la lecture et de livres, la littérature de voyage s'est largement développée et a gagné le soutien du grand public, bien au-delà des barrières sociales de la classe. Les expéditions vers l'inconnu de Christophe COLOMB, Vasco DE GAMA et Fernand DE MAGELLAN entraînent la littérature exotique et un nouvel esprit. Il eût divers récits depuis la découverte de différentes régions du monde, notamment l'Afrique et le Nouveau Monde, par des Européens à la recherche de fortes émotions ou à la conquête de nouveaux territoires.

Dans le récit du voyage, l'attention du lecteur se focalise sur un autre espace, un véritable désir d'altérité, d'être un autre et d'aller Ailleurs, comme une réalité culturelle, géographique et historique des peuples. La représentation ailleurs permet d'apprécier, par exemple, la polarisation entre l'Occident et l'Orient. Ce dernier représente un espace généralement différent généré par un imaginaire omniprésent, de préjugés, de chocs culturels, de découvertes et quelques fois de partage, créant alors une relation délicate entre Occident / Ailleurs. Au cœur de l'expérience du voyage se réalise une autre rencontre, qui est celle d'une ignorance en partie gommée et d'une connaissance constamment à la recherche du nouveau. Le XIX<sup>e</sup> siècle a été marqué par le succès fulgurant des voyageurs-écrivains. Le genre viatique se veut un genre littéraire fort estimé, il se manifeste sous une nouvelle forme au contenu très varié, en remettant radicalement en cause la possibilité même de voyager, de découvrir du jamais vu, de rencontrer de l'inattendu. En effet, il combine étroitement l'histoire, la littérature, la peinture, la photographie, et s'intègre entièrement à l'atmosphère culturelle de cette époque, inculquer de romantisme et de pittoresque.

Dès lors, la mode est aux paysages naturels, aux rivages marins et aux vieilles ruines, un voyage pour le plaisir et la découverte. « *Désormais le récit devient la condition première du*

*voyage au lieu d'en être la résultante ou l'une des possibles conséquences* », écrit Roland LE HUENEN à propos du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle (LE HUENEN, 1990). Nous nommerons les meilleurs écrivains voyageurs dans l'histoire de la littérature française: Chateaubriand, Nodier, Lamartine, Stendhal, Hugo, Sand, Nerval, Gautier, Flaubert, Fromentin, Maupassant, Loti, Bourget, Les Frères Goncourt, Barres, et bien d'autres romanciers comme figures de ce siècle des écrivains-voyageurs. Ils étaient à la recherche d'un fantasme, d'une « idéalisation poétique », celle du bonheur et de la splendeur des couleurs, mais aussi des valeurs perdues de l'Europe.

Ce qui est remarquable tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout dans sa première moitié, c'est l'augmentation du nombre des voyages en Orient. Ils avaient un enthousiasme extraordinaire pour l'Orient, surtout parmi les écrivains romantiques. Attirer vers le primitivisme, le retour aux origines et pour la vie communautaire, ce qui a favorisé le voyage en Orient. De plus, le goût pour l'ailleurs est étroitement lié au désir d'un retour aux origines. Il faut également souligner que le voyage en Orient est avant tout un voyage onirique, riche en imagination. C'est pourquoi, les écrivains voyageurs français parcourent les bibliothèques avant de partir et vérifient ce qu'ils lisent sur place, plutôt que de découvrir des territoires étrangers. Ils redécouvrent et découvrent alors l'Orient rêvé. Le voyage en Orient est aussi pour ses rêveurs un pèlerinage vers un lieu spirituel considéré comme l'équivalent d'un Occident tari d'inspiration. Pour les Occidentaux, l'Orient, une terre pleine de mystères et de rêves, est devenue l'objet de quêtes.

Nombreux sont les voyageurs-écrivains qui ont marqué le dernier siècle par la variété, l'étendue et la richesse du corpus littéraire « viatique ». Je ne peux tous les aborder dans cette contribution. De son côté, Anne PRUNET sélectionne, dans une perspective comparative, quatre voyageurs témoins du XX<sup>e</sup> siècle. Ceux qui ont prédominé la modernité et ont choisi de se débarrasser de toute classification ou label: le voyage leur donne l'occasion de s'enraciner dans une réalité différente, sans tomber dans l'idéalisation du « différent » ou dans l'ethnocentrisme condescendant. Citons : le poète et le voyageur Victor SEGALIN qui, avec son *Essai sur l'Exotisme. L'Esthétique du Divers* (Notes) de 1904 à 1918, a présenté un ensemble de réflexions et de plans qui devraient conduire à une esthétique basée sur son expérience du voyage, sur ses références, sur le maintien de la distance à l'égard de l'Autre. Alain DANIELOU qui a écrit *Le tour du Monde en 1936* avec son compagnon suisse, le photographe Raymond BURNIER, a considéré les processus d'écriture donnant au désir d'écrire le voyage différemment, en particulier sans tenter d'effacer la subjectivité. Michel LEIRIS, a multiplié les commentaires métacritiques, mettant à mal les critères qui définissent le récit de voyage couramment reconnu, repoussant tout exotisme au lecteur, excluant l'étiquette de l'écriture viatique et imposant ainsi la nécessaire subjectivité de son propos.

Le quatrième auteur de l'étude d'Anne PRUNET, Nicolas BOUVIER, est situé après la Seconde Guerre Mondiale. Dans l'ensemble de cette critique, il a opéré des changements et a renouvelé l'écriture viatique sur les plans poétiques et de médiation culturelle. Gérard COGEZ<sup>6</sup> a, pour sa part, souhaité retenir Victor SEGALIN, André GIDE, Henri MICHAUX, Michel LEIRIS, Claude LEVI-STRAUSS et Nicolas BOUVIER, d'un côté, pour le grand soin qu'ils ont apporté à leurs écrits, et d'autre part, parce que le voyage et son écriture étaient l'essence de leur vie : « *le voyage fut pour ces écrivains une pratique primordiale accompagnée d'une indéniable ferveur et, pour la plupart d'entre eux, l'expérience par*

*excellence de toute leur vie.* » L'on pourrait ajouter à cette liste des auteurs plus proches de notre contemporanéité : Jean-Marie GUSTAVE LE CLEZIO, ou encore Isabelle AUTISSIER et Éric ORSENNA, Jacques LA CARRIERE, Michel BUTOR qui ont surtout tenté l'aventure de la subjectivité plurielle de l'écriture.

De sa randonnée sur les traces historiques de la littérature de voyage, l'écrivain pèlerin retiendra donc que les œuvres antiques allient géographies, mythes, histoires, choses militaires, et que le voyage nourrit les récits fictionnels comme ce sera d'ailleurs encore le cas au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans des œuvres du Moyen Âge, il faudra relever la narration d'une quête religieuse ou d'une exploration comme celle, parfois poétique et prétendue objective de Marco POLO, prémisses aux relations des grandes découvertes. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les récits de voyage seront très appréciés du lectorat. D'un côté, ils se construiront sur un modèle tripartite de la narration, de la description et du commentaire, et de l'autre côté, ils renfermeront déjà certaines des caractéristiques déterminantes du récit de voyage du XX<sup>e</sup> siècle, telles que la précision de l'observation, la qualité de l'écriture, le regard sur soi et sur l'autre, et la forte subjectivité. Au siècle des encyclopédistes, les voyages devront avant tout être motivés par les résultats d'une observation impartiale et le voyageur qui écrit devra faire preuve de qualités stylistiques comme la clarté et la simplicité.

Le siècle romantique est celui des voyageurs-écrivains, pour qui le voyage devient l'objet principal de l'écriture, de sorte que les deux personnages se combinent et laissent suffisamment la place à la subjectivité. Entre autres, le XX<sup>e</sup> siècle a vu d'énormes changements dans les modes de déplacement, l'émergence des sciences ethnographiques et psychanalytiques, ainsi que le marxisme. Pour certains voyageurs-écrivains, les territoires qu'il resterait à explorer et les récits qui en résulteraient ont disparu. Alors que, la persistance du genre est préservée pour d'autres. En effet, les valeurs scripturales et littéraires de ces récits renouvellent constamment la description d'un ailleurs, désormais, le plaisir de les lire.

### **3. Voyageurs et écrivains arabes. Une lecture des récits d'Ibn Fadlân, Ibn Jûbayr et Ibn Battûta (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)**

Vers un monde incertain, qui fait lever des mirages et qu'un vent nocturne suffit à brouiller les horizons, des voyageurs arabes affirmeront leur sentiment du monde. Résistant au néant des choses et débattre un chemin trop encombré, ils décideront d'être des passeurs d'éternité. Ils traverseront sans relâche les routes caravanières, contemplant la terre mystérieuse, émerveillés par les villes et les hommes. C'est en effet, le besoin qui s'accroît d'une ouverture aux échanges, d'une rupture de l'horizon géographique et mental, et les vaisseaux qui se naviguaient à la voile, de plus en plus nombreux, vers un ailleurs fascinant et rêvé. Des voyages officiels, ou pour des missions religieuses, voire même suscités par la seule curiosité intellectuelle, ils donnent lieu à d'innombrables relations, qui connaissent un succès considérable auprès du public cultivé.

Personne ne peut nier que les grands voyageurs et écrivains arabes furent des précurseurs dans le domaine de l'exploration et de la découverte de lieux et de terres presque inconnus de tous à leur époque, surtout au IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (X<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne). Sans aucun doute, l'un des plus grands voyageurs arabes fut Ahmad IBN FADLÂN, connu notamment pour le fait qu'il a été le premier musulman à visiter le pays des Russes, il écrivit des livres à son sujet à une époque où la civilisation occidentale avait peu

d'informations sur cette contrée. Ainsi, durant trois années ce grand voyageur arabe parcourut plusieurs pays lointains, comme celui des Perses, des Turcs, des Bulgares, des Russes, des Scandinaves et même des Khazars, il rapporta de son expédition beaucoup d'informations sur les cultures, les coutumes, et même la nature de ces peuples; il consigna toutes ces informations avec une grande précision dans un ouvrage connu sous le nom de *L'épître d'Ibn Fadlân*.

Mais ce sont surtout les deux derniers récits par leur ampleur que par leur qualité d'écriture, qui retiendront l'attention des lecteurs. Chacun des deux a consacré un genre littéraire et a « fait école » dans la littérature de langue arabe. Avec la *Relation de voyages* d'IBNJÛBAYR (1145-1217) le genre de la *ziyârâta* atteint son paroxysme, consistant en la relation du pèlerinage d'un musulman occidental dans les Lieux saints. L'auteur a effectué son premier pèlerinage à La Mecque en 1184/85. Il offre un panorama unique des Etats et populations musulmanes rencontrés au Maghreb et au Moyen-Orient lors du soulèvement d'Egypte ayyoubide de Saladin.

Le chef-d'œuvre d'IBN BATTÛTA (1325-1368) a consacré un genre littéraire à part entière, à savoir la *rihla*. Tant pour le voyageur que pour le lecteur, l'édification religieuse laisse place au simple plaisir de la découverte. Ses pérégrinations ont franchi les frontières du voyage et élargiront leurs horizons vers la côte de Malabar et à l'île de Ceylan à l'Est, et atteignent l'Andalousie et le Mali à l'Ouest : ce n'est sans doute pas un hasard si l'itinéraire et l'œuvre d'Ibn Battûta sont constamment comparés à ceux du vénisien Marco POLO (1254-1324). Le Moyen-Orient reste au centre du récit, car c'est avant tout le pèlerinage à La Mecque qui a été l'occasion du départ d'IBN BATTÛTA.

Les récits des voyageurs arabes mettent en scène la rencontre avec l'étranger et la découverte de l'altérité, et, prenant le risque de décrire objectivement l'inconnu. Même si une telle rencontre avec l'étranger apparaît très souvent, comme un « rendez-vous manqué », elle est aussi l'occasion, à l'école de la diversité du monde, d'un ébranlement des consciences, d'un questionnement, de réflexion et d'une reconnaissance de l'altérité.

#### **4. Exotisme et Altérité : l'étude du lointain**

La littérature viatique est un genre « métoyen » et nomade par excellence. Chaque voyageur se rend à différents endroits et à l'extérieur, emportant son propre univers dans ses bagages. Cependant, comme ce fut le cas de Valéry LARBAUD, il faut interagir avec les populations rencontrées, parler leur langue, et participer à leur vie. Impossible d'espérer de voir, d'explorer le monde ou de croiser l'Autre nouer d'autres liens, sans perdre le nôtre et un peu de soi-même : si l'on veut être émerveillé par le voyage que l'on réalise, il faut avant tout essayer d'effacer ses idées reçues.

Au fil du temps, l'écriture viatique a créé et transmis une image de l'Autre dissemblable de Soi-Même provoquant, de ce fait, la fascination et l'exotisme qui apparaît ainsi comme une représentation civilisationnelle et remarquable de l'Autre. L'étymologie même du terme nous oriente vers une direction de recherche: exotique (1548), du latin *exoticus* et calqué sur le grec du dehors, « étranger », adjectif construit sur l'adverbe, « au dehors », antonyme de « en dedans ». Ce raisonnement, entre l'Ailleurs et l'Ici, le Dehors et le Dedans, l'Autre et le Même qui compose la tendance exotique. Le vrai voyage réside dans la transition entre le connu et l'inconnu, qui enrichit et donne du contenu à une expérience exotique. Le préfixe

exo, en tant que marque du discours de l'altérité, suppose le mouvement du regard des autres vers le dehors du Moi culturel. La concentration et la vision exotiques de l'Autre sont liées au point de vue de l'écrivain.

« L'exotisation » de l'Autre et de l'Ailleurs est en fait une donnée anthropologique, un procès d'appropriation de l'altérité et de l'étrange. L'imaginaire littéraire de l'écrivain voyageur, de l'Ailleurs et de l'Autre s'est constitué autour de thèmes variés et cohérents tels que : la nature, la raison, le vrai, le beau, le sublime. Les récits de voyage se nourrissent de ces topiques et alimentent les œuvres romanesques, dramatiques et poétiques dans les salons littéraires. L'espace mystérieux de l'Ailleurs évoque l'ambivalence des sentiments apparemment contradictoires: la tentation, le désir de découvrir ce qui est différent et exotique, se manifeste à travers les thèmes du sauvage, le primitif, le naturel, l'authentique formant ainsi la base du désir d'Ailleurs.

Ainsi, l'étude d'un récit peut non seulement révéler la particularité d'une image de l'Ailleurs, où nous est livrée à la fois une information qui mérite l'attention sur la vie et la représentation, toutefois elle peut également mettre en évidence les présupposés, les idées, les options politiques, toutes les déterminations historiques qui ont marqué la création du roman et qui lui donnent sa coloration exceptionnelle.

#### **4.1. L'expérience exotique : de la curiosité à l'attention, en passant par l'étonnement**

Nous pensons que la curiosité, l'étonnement et l'attention sont les trois composantes de l'exotisme, qui sous-tendent de même trois façons possibles de vivre la rencontre de l'Autre.

Nous relierons la curiosité à un désir de découverte visant la connaissance de l'Autre. Celle-ci « prend naissance dans un mouvement qui consiste à parcourir afin de reconstituer ce qui nous manque (...). »<sup>1</sup>(Affergan,1987). Dans ce qui nous manque, on peut lire l'attitude de l'échec au moins des informations sur ce dernier ou une situation dans laquelle le désir peut devenir réalité. Francis AFFERGAN anthropologue, sociologue et poète, développe le thème de la rencontre des cultures dans son œuvre *Exotisme et altérité*(1987), et estime que le désir naît de l'ailleurs, certainement inconnu, et que la curiosité vise à satisfaire pleinement cet écart entre soi et un autre différent.

Au moment de la rencontre, le contact avec l'autre étranger peut également surprendre, émerveiller et dégoûter. La curiosité nous surprendra, car nos repères absolument suspendus sont entrés dans la réalité de l'autre. Il peut donc y avoir un moment de mise en parenthèse de soi qu'il nous est impossible de nommer et décrire, qui ne peut voir le jour. Nous sommes enclins à dire: "*Je n'ai pas assez de mots, je ne sais pas ce que sais !* "

Cela ne signifie pas qu'il s'agit d'une tragédie, il se peut que nous soyons quelque peu préoccupés par l'autre, temporairement éblouis ou séduits par son étrangeté. Cette dimension de l'exotisme conforme dans une certaine mesure à l'expérience exotique comme décrite par le médecin ayant acquis une pratique anthropologique, de même qu'écrivain Victor SEGALEN. L'étonnement, à la différence de la curiosité, implique de ce fait que la rencontre a laissé un effet sur soi, lequel, ne sera plus jamais tout à fait le même. C'est toute une palette d'émotions et d'attitudes qui va de l'émerveillement à l'amusement, en passant par l'observation et le questionnement suite du contact avec l'autre!

Finalement, nous attribuons à l'attention, une haute valeur éthique, dans le sens de « veiller à ». Dans le livre *La Curiosité, vertiges du savoir*, Michel HENRY, propose une différenciation entre la curiosité et l'attention: « *L'attention, c'est une visée qui, contrairement à la curiosité, veut se tenir à ce qu'elle cherche à voir. Elle veut donc procéder à une véritable mise en présence de ce qui est VU.* » (HENRY et CZECHOWSK,1993). On voit bien que dans l'attention, il y a une dimension soucieuse de ce qu'elle découvre, et dans le cas d'une rencontre avec l'autre, montre un signe de respect vis-à-vis de celui-ci.

Dans le sens courant, il nous semble qu'on fasse référence au respect pour désigner une prise de conscience de l'Autre comme une personne différente de sa propre personne, plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi, ayant le droit d'être différents et avoir la possibilité de penser différemment. Bien sûr, le respect au sens de connaître la différence existe entre l'Autre et le Soi, sauf que cela ne signifie pas nécessairement une prise en compte effective de celui-ci. C'est pourquoi nous préférons dire en terme d'attention, qui inclut pour nous une dimension affective.

Lors de la rencontre nous estimons qu'être attentif implique une prise en considération sensible de l'autre, en tant qu'être à la fois égal et différent de soi.

Partant de concepts exploratoires tels que la curiosité « *le besoin que nous ressentons d'en savoir davantage sur l'Autre inconnu* », l'étonnement ou « *l'homme appréhende sous un nouveau jour le monde qui l'entoure* », et l'attention envers l'autre et ce qu'on découvre et l'expérience exotique, nous explorons quelques-unes des diverses manières de parcourir le chemin entre Soi et l'Autre, ainsi que ce tout qui nous dépasse.

### **5. L'interculturalité : un dialogue qui se construit entre des identités savantes ancrées dans des histoires différentes**

Le Comité Mondial pour les Apprentissages tout au long de la vie définit l'interculturalité comme :

« L'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun. L'interculturalité peut prendre des formes plus ou moins intenses, et constitue une expérience souvent enrichissante. Avec ou sans la barrière de la langue qui peut être un obstacle aux échanges, ces rencontres avec l'Autre sont aussi l'occasion d'une réflexion sur soi-même et sur le monde et peuvent être à l'origine du métissage culturel. La notion d'interculturalité, pour avoir sa pleine valeur, doit, en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle résultant, essentiellement, de différences de codes et de significations, les différences en jeu pouvant être liées à divers types d'appartenance (ethnie, nation, région), religion, genre, génération, groupe social, organisationnel, occupationnel, en particulier. L'interculturalité est conditionnée par divers facteurs: les différentes conceptions de culture, les obstacles de la langue, l'absence

de politiques gouvernementales, les hiérarchies sociales et économiques. »(Lettre du CMA N°4, septembre 2013)

Comme l'indique la définition du Comité Mondial pour les Apprentissages tout au long de la vie l'interculturalité se réalise à travers l'ensemble des relations et interactions entre les différentes cultures. Le terme interculturel pourrait désigner à la fois les échanges réciproques, le dialogue, le respect mutuel entre « l'Autre et Soi », le souci de préserver l'identité culturelle de l'Autre, l'expérience enrichissante par la découverte d'un Ailleurs avec d'autres spécificités. L'interculturalité est présentée comme permettant de développer une réflexion sur soi-même et sur le monde, le métissage culturel généré par le contact des cultures quelle que soit leur échelle « *culture d'un pays, culture d'un groupe social* », et quel que soit leur statut « *culture dominante, sous-culture* » et les dynamiques provoquées par cette rencontre. Le phénomène interculturel est de ce fait une affaire de rencontre, car il n'y a pas qu'une seule culture mais une culture. Chaque pays, chaque peuple(s), et chaque ethnie(s) possèdent une culture différente.

En somme, l'interculturalité est un qualificatif qui s'appliquerait seulement à tout effort pour construire une articulation entre porteurs de cultures différentes. De même, qu'écrivain Carmel CAMILLERI, estime que la première mission de l'interculturalité est de faire comprendre à une culture qu'elle est légitime et reconnue, mais que dans un espace de cohabitation, il est nécessaire d'instaurer un dialogue. De ce fait, l'interculturalité est un processus qui amène une culture à la réflexion sur sa propre culture et qui, par la suite, la pousse à avoir une attitude immergée face à une autre culture. L'interculturalité est pour, Carmel CAMILLERI, un lieu de créativité permettant de passer d'une culture à l'autre et qui fait appel au respect des cultures.

## 6. Conclusion

Les voyageurs-écrivains dépassent les frontières au profit d'une libre circulation et mettent dans leurs valises toutes sortes de quêtes : une quête de sens, spirituelle, et de fortune. Ils reviennent avec des excédents de bagages de nouvelles expériences, nouvelles rencontres, nouvelles visions du monde, découvertes des autres mais aussi de leurs propres découvertes. À travers le voyage, ils se donnent l'opportunité de s'enrichir visuellement, spirituellement, humainement, de découvrir du jamais vu, et de rencontrer de l'inattendu. C'est une occasion pour eux de s'enraciner en une réalité autre, sans verser dans l'idéalisme du "différent" ou dans l'ethnocentrisme condescendant...Les arguments ne manquent pas. Ainsi, grâce à une heureuse alchimie, à leur talent, ils se donnent aussi l'opportunité de produire des textes du « nomadisme » qui, eux-mêmes, font voyager les lecteurs. Les pays lointains, de par leur aliénation, leur nouveauté, leur exotisme, sont une source inépuisable d'histoires, de contes de fées, de poésie, et de romans.

## Bibliographie

Affergan, F. (1987). *Exotisme et altérité, Essai sur les Fondements d'une critique de l'anthropologie, Sociologie d'aujourd'hui*. Puf, p.45.

Cavalieri, R. (2005). *Le dernier siècle des voyages*. Acta fabula, vol. 6, n° 3, URL : <http://www.fabula.org/revue/document1092.php>, page consultée le 12 avril 2020.

Cogez, G. (2004). *Les écrivains voyageurs au XXe siècle*. Paris, Seuil.

- Le Huenen, R. (1990). *Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?*, *Les modèles du récit de voyage*. *Littérales*7, 7-26.
- Martin-Lagardette, J.-L. (1986). *Métamorphoses du Récit de Voyage, textes recueillis par François Moureau*. Paris-Genève, Champion-Slatkine.
- Moura, J.-M. (1992). *Exotisme et lettres francophones*. Paris, PUF, écriture.
- Moura, J.-M. (2003). *Lire l'Exotisme*. Paris: Ed. Dunod.
- Wetzel, A. (1992). *Partir sans partir :Le Récit de Voyage Littéraire au XIXe Siècle*. Toronto, Paratexte.
- Wolfzettel, F. (1996). *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du moyen âge au XVIIIe s.* Paris, PUF,(Perspectives littéraires) [compte-rendu].